

community

The New Apostolic Church around the world

01/2024/FR



Devise 2024

La prière agit !

Éditorial

Le message du Nouvel An
de l'apôtre-patriarche

Service divin

Le Père, les enfants
et toute la famille

Doctrine

Élection et vocation
à un ministère

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 La prière agit !

■ Service divin

- 4 Le Père, les enfants
et toute la famille

■ En visite en Europe

- 10 Questions relationnelles

■ En visite en Afrique

- 12 Quand une grande foule
devient un petit troupeau

■ En visite en Asie

- 14 Renoncer pour Dieu
et tout recevoir

■ Espace enfants

- 16 Élisée guérit
Naaman, le lépreux
- 18 Chez Kimberley
à Paramaribo (Suriname)

■ Doctrine

- 20 Élection et vocation
à un ministère

■ Nouvelles du monde

- 24 Prendre son avenir en main
- 26 L'engagement volontaire
aide à protéger les enfants
- 27 Servir et régner avec Christ –
pour les enfants et les jeunes
- 28 Aucun chemin n'est trop
long
- 30 Associer l'apprentissage
et la foi

La prière agit !

Chers frères et sœurs,

Indépendamment de ce que nous vivons, il existe une source de forces bien souvent sous-estimée : notre prière personnelle ! Nous pouvons être convaincus que notre prière sera entendue et qu'elle aura un impact.

Et c'est également notre devise pour l'année 2024 : La prière agit !

Notre modèle est, comme toujours, Jésus-Christ. Il a eu des dialogues intimes avec son Père. Il a prié pour les siens et il est encore notre intercesseur aujourd'hui. Sa prière est toujours aussi efficace de nos jours. Que cela soit pour nous source de réconfort et d'assurance également au cours de la nouvelle année.

Quels sont les effets de la prière ?

- Prier rend reconnaissant.
- Prier rend miséricordieux.
- Prier rend fort.
- Prier sanctifie.
- Prier unit.

Pour que notre prière ait un impact, nous devrions prier comme Jésus nous l'enseigne.

D'une part, notre vie de prière doit être constante, mais aussi sincère. D'autre part, nous devrions prier au nom de Jésus, c'est-à-dire mettre au centre le salut éternel.

Nous voulons aussi rechercher la prière communautaire, au sein de la communauté, de la famille et du couple.



Photo : ÉNA internationale

Je vous souhaite à tous une année 2024 pleine de bénédictions et une vie de prière fortifiante.

Je vous adresse, chers frères et sœurs, mes salutations fraternelles.



Jean-Luc Schneider

Le Père, les enfants et toute la famille



Photos : NAC Canada

Le 18 juin 2023, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider s'est rendu dans la communauté d'Halifax (Canada)

I Jean 3 : 1

Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu.

Chers frères et sœurs, c'est vraiment une grande joie de célébrer ce service divin aujourd'hui parmi vous. Je suis heureux pour la communauté que nous puissions être ensemble ici, dans votre église. Il est certain que nous ferons l'expérience, aujourd'hui encore, de la puissance du Saint-Esprit. Je constate que l'assemblée présente devrait être un peu moins nombreuse que dimanche dernier : nous sommes certainement quelques milliers de personnes de moins qu'en Zambie. Mais ne vous inquiétez pas :

La puissance du Saint-Esprit ne dépend pas du nombre d'auditeurs ni du nombre de haut-parleurs. La puissance du Saint-Esprit réside dans le pouvoir de Dieu de s'adresser à chaque individu en lui délivrant un message personnel.

Qu'il y ait deux ou vingt mille personnes : la puissance du Saint-Esprit est la même. Il s'adressera à chacun dans sa situation actuelle, il lui dira ce que Dieu attend de lui et lui donnera la force de le faire. C'est cela, la puissance du Saint-Esprit. Je suis certain que nous allons faire l'expérience de cette puissance aujourd'hui.

Nous avons aujourd'hui une parole biblique tirée de la première épître de Jean. C'est une épître particulière ; en fait, c'est une sorte d'avertissement aux croyants de l'époque contre les faux prophètes. La Bible n'explique pas précisément de quoi il s'agit. Il semble qu'il y ait eu quelques faux prophètes qui ne croyaient pas en la nature divine de Jésus-Christ. Les apôtres et leurs collaborateurs ont dû combattre ces fausses doctrines. Nous ne savons pas exactement de quoi il s'agissait, car ces personnes ont tout simplement disparu au bout d'un certain temps, et nous ne savons même pas exactement aujourd'hui quel était leur enseignement. En fait, c'est aussi une bonne leçon. Personne ne sait de quoi il s'agissait vraiment, mais le véritable Évangile a perduré.

Ce que cela signifie pour nous aujourd'hui s'explique très simplement : aujourd'hui encore, il y a beaucoup de gens qui veulent nous expliquer ce que dit l'Évangile et comment nous devons le comprendre. Cependant, nous sommes des chrétiens néo-apostoliques et nous croyons que Dieu a envoyé ses apôtres pour proclamer l'Évangile d'une manière véritable. Telle est notre foi. C'est pourquoi nous suivons la prédication des apôtres, afin d'être préparés en vue du retour de Christ. Nous n'avons pas à en discuter. Cela facilite les choses.

À l'époque, il s'agissait de la nature de Jésus-Christ. Ces personnes n'ont pas accepté tous les messages de Jésus-Christ, et l'un des messages les plus importants de Jésus-Christ était qu'il a révélé Dieu comme le Père. Inversement, nous pouvons dire que Dieu s'est révélé comme Père à travers Jésus-Christ. Le peuple juif avait une autre compréhension de Dieu. Quand Jésus est venu, il leur a dit : « Non, Dieu est votre Père céleste. »

Je sais que si je dis cela, j'aurai immédiatement un certain retour : « Cela signifie-t-il que Dieu est un homme ? »

Non, Dieu n'est ni un homme ni une femme. Il est bien au-dessus de la nature humaine. Le psalmiste dit qu'il prend soin des siens, à la fois comme un père et comme une mère.

Dieu est le Père de tous les hommes parce qu'il les a créés et qu'il a autorité sur sa création et ses créatures. C'est la première pensée. Il est le Père parce qu'il est l'auteur de la vie.

Jésus aussi a désigné Dieu comme notre Père, parce que tous les hommes peuvent lui parler comme à un père. Jésus a expliqué aux gens que Dieu connaît leurs besoins et qu'il pourvoit à leurs besoins. Dieu prend soin de tous les hommes. Chaque être humain peut s'adresser à lui comme à un père. Jésus a dit que Dieu fait pleuvoir pour les justes et les injustes, et qu'il fait briller le soleil pour les bons et les méchants (cf. Mt 5 : 45). Il est le Père de tous les hommes. C'est quelque chose de très important et Jésus a expliqué encore plus de choses.

Dieu est le Père de tous les hommes

Il a décrit Dieu comme un Père aimant, plein de compassion pour l'homme pécheur. Vous connaissez l'histoire : l'homme a été créé pour vivre en communion avec Dieu. Adam et Eve ont décidé de quitter Dieu. Ils se sont éloignés de lui.

Dieu est un Père aimant, plein de compassion. Il veut que tous les humains reviennent vers lui. Paul dit qu'il les attend tous - ceux qui sont loin et ceux qui sont proches - et qu'il veut les sauver. C'est le Père.

Dieu est le Père de tous les hommes. Mais ceux qui ne croient pas, ceux qui - comme il est dit ici - ne l'ont pas reconnu, ceux qui n'ont pas accepté Jésus, ceux qui comprennent mal le message de Jésus, ont une autre compréhension de Dieu et de l'homme. Pour eux, Dieu est le juge qui attend le Jugement Dernier pour punir tous ces horribles pécheurs. Étrangement, beaucoup de chrétiens le croient encore. Ils ont oublié le message de Jésus-Christ, qui décrit Dieu comme le Père aimant qui veut sauver tous les hommes.

Jésus a décrit Dieu comme un Père aimant. Jusqu'à ce jour, de nombreux chrétiens traitent Dieu comme n'importe quelle idole. Ils pensent qu'on peut acheter Dieu. Ils pensent qu'en apportant suffisamment d'offrandes, en faisant les bonnes choses, il est possible d'acheter sa grâce et sa bénédiction. « Si tu es gentil avec Dieu, il sera gentil avec toi, et si tu n'es pas gentil avec Dieu, il ne sera pas gentil avec toi. » Ils le traitent comme une idole. Ils apportent leurs sacrifices et disent : « Je suis obéissant, alors sois bon avec moi ! » Ce n'est pas l'image de Dieu, le Père aimant. C'est autre chose.

D'autres – y compris dans le cercle des chrétiens – considèrent Dieu comme le grand roi qui doit régner sur le monde et mettre de l'ordre dans les problèmes de ce monde et de la société. Certains pensent même qu'ils sont appelés à aider Dieu à le faire. Ils veulent régner sur le monde en son nom et par son mandat, comme le roi d'Israël dans l'Ancien Testament.

Jésus a dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Dieu veut vous sauver, vous délivrer de ce monde. Mais ce n'est pas le rôle de Dieu de régner sur le monde. Cela ne l'intéresse pas. »

Dieu est notre Père aimant. Il aime tous les hommes, il veut sauver tous les hommes et son salut réside dans la vie éternelle.

Ceux qui ne croient pas vraiment en Jésus-Christ ou qui ont mal compris son message pensent aussi que Dieu est très sélectif dans son amour et qu'il en aime certains plus que d'autres, en fonction de leur origine, de leur comportement, de leur religion, de leur foi. Ce n'est définitivement pas vrai ! Tous les hommes sont enfants de Dieu et il les aime tous du même amour. Il veut qu'ils soient tous avec lui en éternité.

Cela ne signifie pas que tous les hommes profitent de son amour. C'est autre chose, car ils doivent faire quelque chose pour bénéficier de l'amour de Dieu. Dieu ne fait pas de distinction. Il les aime tous, les pécheurs comme les justes. Il les aime du même amour. Il est le Père et les hommes sont ses enfants.

Les gens pensent parfois que si tu es prospère, cela signifie que Dieu t'aime et te bénit ; et si tu es malade ou pauvre, que tu as fait quelque chose de mal et que Dieu te rejette. C'est également une absurdité ! Dieu aime tous ses enfants du même amour. Même s'ils ne se comportent pas bien, il ne les punira pas. Si tu es pauvre, cela ne signifie pas que Dieu te rejette, et si tu es riche, cela ne signifie pas que tu es béni de Dieu. Parfois, c'est d'ailleurs le contraire. Mais c'est une autre histoire.

Nous devons être conscients que tous les hommes sont des enfants de Dieu et que ce n'est pas sa volonté de les punir ou de condamner les pécheurs. En effet, les hommes s'arrogent parfois le droit de penser qu'ils ont reçu de Dieu la mission de punir les pécheurs et de condamner ceux qui ne sont pas comme ils devraient l'être. Ils veulent agir au nom de Dieu pour punir et condamner les pécheurs.

Dieu aime tous ses enfants du même amour

Cela ne correspond définitivement pas à la volonté de Dieu ! Il est le Père de tous les hommes et il les aime tous. Il veut les sauver, non les punir. Cette image du Père et de ses enfants a une grande signification ; mais il faut la comprendre à la lumière de Jésus-Christ, alors elle devient claire. Ceux qui n'ont pas compris le message de Jésus-Christ en ont définitivement une mauvaise compréhension.

Le terme d'« enfant de Dieu » a aussi une dimension spirituelle : les enfants de Dieu sont ceux qui sont régénérés d'eau et d'Esprit. Ils sont devenus cohéritiers de Jésus-Christ, héritiers de la vie éternelle. C'est l'autre dimension de ce que sont les enfants de Dieu. Le terme d'en-





fants de Dieu désigne ceux qui ont reçu tous les sacrements, qui croient en la véritable proclamation de l'Évangile et qui focalisent leur vie sur le retour de Christ.

Être enfant de Dieu et hériter de la vie éternelle n'est pas seulement une question de sacrements. Non, être enfant de Dieu signifie avoir reçu tous les sacrements, croire en la véritable proclamation de l'Évangile et focaliser sa vie sur le retour de Christ. C'est cela, un vrai enfant de Dieu. La Bible dit qu'ils portent le nom du Père et du Fils et qu'ils sanctifient son nom par leur comportement. Ils pratiquent la justice et l'amour du prochain. Un véritable enfant de Dieu fait confiance à son Père, quoi qu'il arrive. Paul a dit : « Abba ! Père ! » Il voulait ainsi exprimer : « Dieu, tu es mon Père, j'ai confiance en toi ! » Voilà la véritable filiation divine !

Un tel enfant de Dieu vit dans la liberté. Qu'est-ce que cela signifie ? La Bible dit que ceux qui se laissent guider par le Saint-Esprit sont véritablement des enfants de Dieu. Ils sont libres. Cette liberté des enfants de Dieu – j'insiste sur ce point – signifie qu'ils ne sont pas poussés par leur nature humaine. Leur comportement ne leur est pas dicté par leurs besoins. Leur comportement n'est pas dicté par la situation dans laquelle ils vivent, par leur richesse ou leur pauvreté. Leur comportement, leur opinion, ne sont pas dictés par le

courant dominant et les médias sociaux. Un enfant de Dieu dit : « Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent. La situation est peut-être ce qu'elle est. Ce ne sont pas ces choses-là qui vont décider de la manière dont je dois me comporter. »

Un enfant de Dieu est guidé par le Saint-Esprit ; ce qu'il fait, ce qu'il pense et ce qu'il dit est déterminé par sa foi, qui s'active dans l'amour. C'est cela, la liberté des enfants de Dieu. Leur comportement, leurs sentiments ne sont déterminés que par une seule chose, leur foi, qui leur permet de savoir : « Je suis un enfant de Dieu. Dieu est mon Père. Il m'aime. Il veut être en communion éternelle avec moi dans son royaume. C'est là que je veux être. » C'est cela, la liberté des enfants de Dieu.

Encore une fois : il faut comprendre le message de Jésus-Christ pour comprendre ce que signifie être un enfant de Dieu. Car le malin vient – c'est toujours la même stratégie – et commence par dire : « Si tu es un enfant de Dieu, alors... » Comme il l'a dit à Jésus-Christ : « Si tu es le Fils bien-aimé de Dieu, tu ne devrais pas souffrir. » Il nous incite à douter de notre filiation divine en disant : « Comment peux-tu prétendre être un enfant de Dieu ? Il est censé t'aimer, être ton Père, et tu dois traverser une situation aussi



difficile ? Regarde les autres ! Ils ont plus d'argent, ils sont en bonne santé et toi, tu es malade. Ils sont heureux et tu as beaucoup de problèmes », etc. Vous connaissez cet esprit.

Mais celui qui connaît Jésus-Christ sait que Jésus-Christ était le Fils de Dieu et que Dieu l'aimait ; pourtant, il a dû souffrir et il a été persécuté. Être un enfant de Dieu bien-aimé ne signifie donc pas que l'on soit épargné de toute souffrance. L'un n'a rien à voir avec l'autre. Être un enfant de Dieu, c'est avoir la possibilité d'entrer dans le royaume de Dieu et d'hériter la vie éternelle. C'est cela, la signification. Cela n'a rien à voir avec le fait d'être à l'abri de toute souffrance et d'être béni dans toutes les choses terrestres.

Celui qui connaît Jésus-Christ sait ce que signifie être un enfant de Dieu. Celui-ci regarde Jésus et ce qui lui est arrivé et il sait : « D'accord, c'est normal que cela m'arrive aussi. »

Un véritable enfant de Dieu sait aussi qu'il n'y a rien de plus important dans sa vie que sa filiation divine. Le malin, l'ennemi de Jésus-Christ, veut détruire cela. Il veut que nous pensions que notre vie terrestre est beaucoup plus importante que notre filiation divine ; il veut que nos opinions et nos pensées soient plus importantes ; que certaines choses nous reviennent simplement dans la vie terrestre.

Mais un enfant de Dieu sait : « Non, ma filiation divine est plus importante que ma vie terrestre. Il ne s'agit pas de ma personne, de mes idées, de mes opinions, de mes droits. J'ai le droit d'entrer dans le royaume de Dieu en tant que prémices ; je veux être transformé en l'image de Jésus-Christ et

c'est ce qui est le plus important pour moi. Être un enfant de Dieu est plus important pour moi que de m'épanouir. » Vous voyez ce que je veux dire ? Notre filiation divine est plus importante que notre existence terrestre. Jésus-Christ nous a montré l'exemple. Pour lui, être le Fils de Dieu, envoyé par Dieu, signifiait beaucoup plus que d'être Jésus de Nazareth. Il en va de même pour nous.

Dieu veut rassembler ses enfants pour les conduire dans son royaume. Il veut que ses enfants soient un et dépassent leurs différences. Le lieu où ils peuvent surmonter leurs différences, c'est l'Église. Telle est la volonté de Dieu, la volonté de Jésus-Christ. « Oui, vous êtes tous totalement différents, mais je veux que vous ne fassiez qu'un, et le lieu où vous pouvez surmonter vos différences, c'est l'Église. »

C'est là que nous avons un problème dans la société actuelle, car dans la société actuelle, les gens ont tendance à insister sur leurs différences. Chacun veut se définir par son altérité : « Je suis différent, j'appartiens à tel ou tel groupe, je suis comme cela et vous devez m'accepter dans cette altérité ; et parce que je suis différent, j'ai tel ou tel droit », et ainsi de suite. Je me demande seulement : Comment voulez-vous construire une société sur une telle division ? Ne voyez-vous pas que le seul but de cet esprit est de semer de plus en plus la division ? Pas étonnant que l'unité soit quasiment impossible dans cette société. Pas étonnant que cette société soit de plus en plus divisée et de moins en moins tournée vers les autres. Ne vaudrait-il pas mieux que les hommes se focalisent sur ce qu'ils ont en commun, plutôt que sur ce qui les différencie ?



L'apôtre Jonathan Karl Sturm



L'apôtre de district Rüdiger Krause

En tant qu'apôtre-patriarche, je ne suis, Dieu merci, pas responsable de la société. Toutefois, frères et sœurs, réfléchissons donc à cela : Quel est l'esprit qui se cache derrière toutes ces choses ? C'est l'esprit de la division. Plus il y aura de groupes – chacun si important et si différent –, plus la société se divisera et plus il y aura d'égoïsme dans le monde.

Revenons à l'Église : ce qui est important pour nous, ce ne sont pas nos différences, ce ne sont pas nos opinions. Dieu veut que nous soyons un. Paul a dit qu'en Christ, il n'y avait ni Grecs ni Juifs. Nous n'avons aucune idée de ce que cela signifiait pour la société à l'époque. Pour nous, ce ne sont que deux mots : « Grecs » et « Juifs ». Pour les gens de l'époque, cela signifiait beaucoup. Si l'on approfondit un peu plus le sujet, on se rend compte qu'il s'agissait vraiment de deux mondes extrêmement différents. Et Paul dit : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. »

Cela signifiait beaucoup dans cette société. Vous ne pouvez pas imaginer ce qui se cachait derrière ces mots pour les gens de l'époque. Pour nous, ce n'est qu'une expression, mais s'il vous plaît, considérez cela d'un peu plus près dans le contexte historique et social, ce que cela signifiait à cette époque d'être grec ou juif, d'être un homme libre ou un esclave.

Et Paul dit qu'il n'y a plus de différences dans l'Église, en Christ. Ce que nous avons en commun est beaucoup plus

important que ce qui nous sépare. Nous voulons tous mettre nos opinions de côté et être transformés en l'image de Christ. Notre vocation est plus importante que nos droits. Notre mission est plus importante que tous les avantages que nous pouvons avoir, et ainsi de suite.

Mes chers frères et sœurs, nous sommes enfants de Dieu. Dieu veut que sa famille, ses enfants, soient un. Le lieu où ils peuvent surmonter leurs différences est l'Église, et avec l'aide de l'Esprit Saint, nous pouvons le faire et être vraiment un en Jésus-Christ – et c'est notre but.

Le message est clair : Dieu est notre Père aimant, il prend soin de nous. Ne t'inquiète pas, il connaît parfaitement tes besoins et prendra soin de toi. Accepte, s'il te plaît, que ton prochain est lui aussi un enfant de Dieu et que Dieu l'aime au-

tant que toi ; et accepte qu'il ne fasse absolument aucune différence. Personne ne peut gouverner le monde au nom de Dieu. Personne ne peut combattre les pécheurs et les condamner au nom de Dieu. Dieu est le Père aimant de tous les hommes.

Nous sommes enfants de Dieu parce que nous avons reçu tous les sacrements. Nous croyons en la proclamation véritable de l'Évangile. Nous voulons focaliser notre vie sur le retour de Jésus-Christ. Oui, nous portons le nom du Père et du Fils et nous faisons tout pour le garder sacré en pratiquant la justice et l'amour. Nous sommes enfants de Dieu et nous voulons être un en Christ. Avec son aide, nous pouvons surmonter toutes les différences.

GRANDES LIGNES

Dieu est le Père de tous les hommes, il les aime tous du même amour et veut les sauver. Les croyants régénérés d'eau et d'Esprit qui focalisent leur vie sur le retour de Christ hériteront de la vie éternelle. Nous accordons la priorité à notre filiation divine et à l'unité de l'Église.

Questions relationnelles

La gratitude informe sur la relation à Dieu. C'est ce qu'a clairement exprimé l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider lors de la journée d'actions de grâces en Suisse. Les fidèles ont appris comment montrer sa gratitude à Dieu.



Photos : Marc Genoux, Olivier Winkler / NAK Schweiz

« Il s'agit là de notre relation à Dieu », a expliqué l'apôtre-patriarche. « Notre gratitude ou notre ingratitude est un indicateur de notre relation à Dieu. »

Quand la relation à Dieu n'est pas au beau fixe

L'apôtre-patriarche Schneider a mentionné quelques exemples tirés de la Bible où des personnes étaient ingrates et mécontentes. À noter : « Leur relation à Dieu n'était pas bonne. » Par exemple, Adam et Ève, qui étaient insatisfaits et en voulaient davantage. « Ils n'ont pas reconnu la grâce que Dieu leur a donnée. »

Ou les dix lépreux, dont un seul a ressenti le besoin de remercier Jésus après qu'il les avait tous guéris. Ces personnes pensaient probablement qu'elles avaient droit à une vie saine et normale et que Dieu avait commis une erreur. Pourquoi donc être reconnaissant lorsque l'injustice présumée a été réparée ?

Une relation intacte à Dieu

« Soyons reconnaissants », a poursuivi l'apôtre-patriarche. « Notre relation à Dieu est bonne. » Le responsable international de l'Église a montré ce que Dieu donne sans que ses enfants ne le méritent : « Tout ce qui a trait à la création vient de Dieu. Notre vie, notre santé, notre famille, tout vient de Dieu », a énuméré l'apôtre-patriarche.

« Grâce au sacrifice de Jésus-Christ, nous avons la possibilité d'être délivrés du pouvoir du péché, de la domination du mal. C'est un tour de force de Dieu. » L'apôtre-patriarche a souligné : « Dieu nous a prouvé son amour par la mort sacrificielle de son Fils. »

On peut aussi être reconnaissant pour l'exaucement des prières : « C'est une grâce de Dieu. Dieu n'est jamais obligé de répondre à notre prière. » De même, il accorde son salut par grâce. La communion éternelle avec Dieu ne va pas de soi.

Merci, Dieu

L'apôtre-patriarche a donné aux fidèles quelques conseils utiles sur la manière d'exprimer leur gratitude envers Dieu :

- Par la prière : « Chaque fois que nous prions, nous remercions Dieu. »
- En faisant des sacrifices : « Ce n'est pas seulement un remerciement, mais nous confessons ainsi aussi notre dépendance envers Dieu. »
- Dans la sainte cène : « Nous célébrons ensemble la sainte cène – c'est aussi par là que nous exprimons notre reconnaissance. »
- En appréciant les dons de Dieu : « Nous les utilisons en conséquence », s'est exprimé l'apôtre-patriarche en faisant référence aux dons terrestres. Et : « Apprécions la grâce, le pardon, sachant ce que Jésus a payé pour qu'il puisse me pardonner mes péchés. Nous sommes conscients de la valeur du service divin et nous en profitons en conséquence. Nous sommes conscients de la valeur que nous accordons à la communion et nous en profitons en conséquence. »
- En parlant et en agissant au nom du Seigneur Jésus : « Parler au nom de Jésus-Christ signifie que nous laissons Jésus-Christ s'exprimer à chaque fois que nous parlons ou écrivons. »

... faites tout cela au nom du Seigneur Jésus

L'apôtre-patriarche a encore développé plus loin le dernier point. « Paul poursuit ici : 'Que votre parole soit toujours (...) assaisonnée de sel' ». Paul se réfère ainsi à Jésus, qui a dit : « Ayez du sel en vous-mêmes. » Le sel, c'est donc l'Évangile, a expliqué l'apôtre-patriarche. « Jésus doit avoir la parole lorsque nous nous exprimons », a-t-il souligné. « Nos paroles doivent être assaisonnées du sel de l'Évangile. » Cela ne signifie pas que l'on doit toujours parler de l'Évangile, mais il doit être perceptible en toutes choses. Comme la pincée de sel que le cuisinier ajoute dans chaque plat pour qu'il ait meilleur goût. « Quand nous parlons aux gens, on devrait remarquer : Il parle d'une affaire tout à fait normale, mais derrière cela, on sent qu'il est reconnaissant envers Dieu. Il ne le dit pas, mais on peut le ressentir. » Et : « Il y a une sorte de sollicitude, une sorte d'amour, de bonté, de grâce, un souhait de réconciliation, un souhait d'unité. »

« Nous devons aussi agir, accomplir des œuvres au nom du Seigneur Jésus », a poursuivi l'apôtre-patriarche. « Quand nous agissons, les gens doivent se rendre compte de ceci : il appartient au Seigneur. » Dans l'Apocalypse, il est écrit que les rachetés portent le nom de Jésus sur leur front (Apocalypse 22 : 4). Ce n'est pas l'apparence qui compte ici, mais

la détermination à respecter la volonté de Dieu en toutes circonstances. « Nous servons Jésus-Christ », a rappelé l'apôtre-patriarche en référence à la devise de l'année. « Au nom de Jésus-Christ, nous devons révéler et rendre perceptible son amour, nous devons faire le bien en son nom, contribuer en son nom à l'achèvement de son Œuvre, à la poursuite de son plan de rédemption. »

« Cela devrait être notre préoccupation dans chaque situation », a dit l'apôtre-patriarche, de se demander : 'Que puis-je faire ici et maintenant pour le Seigneur ?' »



Deux actes ministériels ont été accomplis : Thomas Deubel a été nommé apôtre de district adjoint et Reto Keller a été ordonné apôtre

GRANDES LIGNES

Colossiens 3 : 17 :

« Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père. »

Notre reconnaissance reflète notre relation à Dieu. Nous remercions Dieu par nos prières, nos offrandes et notre attitude. Notre disposition de cœur envers Dieu et notre prochain se reflète dans nos paroles et notre attitude.



Pendant plusieurs minutes, avant le service divin, l'apôtre-patriarche est passé à côté des frères et sœurs joyeux qui ne pouvaient plus entrer dans l'église, leur exprimant ainsi sa joie de leur venue.



Quand une grande foule devient un petit troupeau

Quelle image biblique pourrait-on faire découvrir à une assemblée de plus de 26 000 croyants ? L'apôtre-patriarche a choisi l'image du petit troupeau et l'a expliquée de manière impressionnante.

Le 23 juillet 2023, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a visité la communauté de Kananga (RD Congo).

Le petit troupeau

L'apôtre-patriarche Schneider a d'abord développé l'image du petit troupeau. Si une foule aussi nombreuse que celle de Kananga se réunissait, il serait certes étrange de parler d'un petit troupeau. En revanche, il s'agit d'un petit troupeau par rapport à la population mondiale : « Il y a beaucoup de gens qui ne connaissent même pas Jésus, donc de ce point de vue, nous sommes un petit troupeau. Mais je rappelle que le retour de Jésus-Christ n'est pas lié aux statistiques des membres de l'Église néo-apostolique. La préparation de l'Épouse ne se mesure pas à l'aide de chiffres, mais à la maturité spirituelle des enfants de Dieu. » Le fait que le troupeau soit « petit » est aussi le signe que de nombreux frères

et sœurs soient de condition modeste. Car la fidélité à Dieu ne conduit pas nécessairement à la richesse matérielle, cependant : « On ne mesure pas l'amour de Dieu pour ses enfants à la richesse et au succès. »

« Nous avons été envoyés pour annoncer l'Évangile et préparer l'Épouse, et non pour accomplir de grands miracles spectaculaires », a précisé l'apôtre-patriarche Schneider. Cela conduit également à considérer l'Église comme « petite ». De même, les erreurs commises au sein de l'Église sont pour beaucoup un signe clair d'imperfection et une indication du « petit troupeau ».

Plaire à Dieu

Dieu veut cependant « donner le royaume » à ce petit troupeau. Il s'agit de la communion parfaite avec Dieu : « Ce



royaume, c'est la vie éternelle, c'est la communion éternelle avec Dieu dans sa maison au ciel, où tout est parfait, où le mal et la mort n'existent plus, où les hommes sont en communion parfaite avec Dieu et entre eux, où nous pouvons vraiment être comme Jésus-Christ, comme si, comme Jésus, nous n'avions jamais commis de péché. »

L'apôtre-patriarche Schneider a expliqué comme suit la déclaration de Jésus selon laquelle le royaume de Dieu se trouve déjà sur cette terre, au milieu des hommes : « Le royaume de Dieu, c'est aussi notre expérience de la présence de Dieu dans notre vie, déjà à Kananga. » Ainsi, Dieu envoie notre sœur et notre frère pour faire dès aujourd'hui le bien au sein de la communauté. Grâce à cette communion, nous pouvons d'ores et déjà faire l'expérience de la présence de Dieu.

Rester dans le troupeau des « petits »

Pour pouvoir recevoir ce royaume, il est important de rester au sein du troupeau des petits, a souligné l'apôtre-patriarche : « Rester dans le troupeau des petits signifie rester humble devant Dieu. »

Cela entraîne les conséquences suivantes :

- Savoir que tout est issu de la grâce de Dieu et non de son propre mérite : « Cela nous rend humbles vis-à-vis de Dieu et de nos semblables. Nous savons que nous ne sommes pas meilleurs que notre prochain. »
- L'acceptation, la confiance et l'obéissance à Dieu, comme Jésus l'a clairement expliqué : « Père, que ta volonté soit faite, fais ce que tu veux. »
- L'imitation au-delà de la simple fréquentation des services : « Ceux qui font partie de son troupeau le suivent,

suivent son exemple. Il ne vient pas à l'église pour être servi, mais pour servir Dieu et ses semblables. Suivre Jésus, c'est vouloir lui ressembler, apprendre à réagir comme lui a réagi. »

- La fidélité à l'apostolat, en sachant que : « Au sein de l'Église néo-apostolique, il ne s'agit jamais de personnes, il s'agit du Seigneur Jésus-Christ et de l'apostolat, du ministère en général ; il s'agit de l'enseignement des apôtres, tel qu'il figure dans notre Catéchisme. »

Ne crains point !

L'apôtre-patriarche a rappelé la promesse de Jésus de rester auprès de ses apôtres et de prendre soin de son Église. En outre, il a invité à ne pas se perdre dans des discussions et des disputes en cas d'attaques, mais à s'orienter ici aussi vers Jésus, car : « Ne crains point, petit troupeau, reste calme, tu verras, à la fin de l'histoire, c'est Jésus qui gagnera. »

À la fin de sa prédication, l'apôtre-patriarche a encore une fois encouragé l'assemblée : « Frère, sœur, ne crains pas de t'engager pour le Seigneur et de le servir. Il te donnera toujours beaucoup plus que ce que tu lui donnes, la gloire éternelle est très, très grande, plus que ce que nous pouvons imaginer. » Et de résumer sa prédication : « Reste dans le troupeau des petits, sois humble devant Dieu et implore sa grâce, aie confiance et obéis à Dieu comme un enfant obéit à son père. Fais-lui confiance, quoi qu'il arrive, suis son exemple, sers le Seigneur, deviens comme Jésus, reste fidèle à l'apostolat, ne crains point, Dieu tient ses promesses, Jésus est auprès de son Église et auprès de ses apôtres, Jésus reviendra. »

GRANDES LIGNES

Luc 12 : 32 :

« Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. »

L'opinion des hommes à notre égard n'a aucune influence sur notre salut. Dieu offre gratuitement le salut aux humbles qui suivent fidèlement Christ et ses apôtres. Nous n'avons rien à craindre, Christ mènera son Œuvre à la perfection.

Renoncer pour Dieu et tout recevoir

« Le mieux est l'ennemi du bien » d'un genre particulier : celui qui renonce pour Dieu recevra davantage à la fin que ce à quoi il aura renoncé. L'apôtre-patriarche a expliqué le pourquoi et le comment au cours d'un service divin.

Photos : Diana Caesaryanti



« C'est pour moi une joie particulière de me retrouver avec vous dans ce cercle spécial des serviteurs de notre Seigneur bien-aimé » – c'est en ces termes que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a salué les ministres ordonnés à l'occasion du service divin qui leur était destiné le 6 mai à Jakarta (Indonésie).

Un jeune homme riche, qui menait une vie pieuse, est venu voir Jésus pour savoir quelles étaient ses chances d'entrer dans le royaume des cieux. Lorsque Jésus lui a demandé d'abandonner ses biens, il s'en est allé tristement. Jésus a dit : « Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » (Luc 18 : 24, extrait). Cette remarque a inquiété les disciples. Y parviendraient-ils ?

Tout ce à quoi il faut renoncer

« Ne vous inquiétez pas », s'est exprimé l'apôtre-patriarche au début du service divin en reprenant les paroles réconfortantes de Jésus-Christ : « Ceux qui ont renoncé à quelque

chose pour moi et pour le royaume de Dieu en recevront beaucoup plus et auront la vie éternelle. » Il a précisé que cela était encore vrai aujourd'hui. Cependant : « Celui qui veut suivre Jésus et entrer dans le royaume de Dieu doit renoncer à un certain nombre de choses. » L'apôtre-patriarche a ensuite énuméré et expliqué ces choses.

Renoncer à s'accrocher aux richesses matérielles : « On a besoin d'argent, on peut avoir de l'argent », a précisé l'apôtre-patriarche. Cependant : « La richesse ne devrait pas devenir plus importante que l'amour de Dieu et du prochain. » Pour obtenir de l'argent, on va parfois jusqu'à faire quelque chose contre son prochain. « Il vaut mieux renoncer aux richesses terrestres si, en échange, on enfreint la loi de Jésus-Christ et la loi de l'amour pour Dieu et pour le prochain. »

Renoncer au confort : La maison dont parle Jésus dans la parole biblique est une image représentant le confort. Jésus lui-même a beaucoup apprécié de venir dans la mai-

son de Marie et Marthe. Cependant : « Si vous suivez Jésus, si vous voulez avoir la vie éternelle, vous ne pouvez pas être confortables. »

Renoncer au courant dominant quand il est contre Dieu : « Les parents et les frères sont une image représentant la société dans laquelle nous vivons », a expliqué l'apôtre-patriarche. On peut faire partie de cette société, mais : « Appartenir à Jésus-Christ est plus important pour toi que les personnes auxquelles tu appartiens. » Car parfois, les actions de la société ne correspondent pas à la volonté de Dieu. « Et si 300 millions de personnes le font, je ne le ferai pas, parce que j'appartiens à Christ. »

Renoncer à d'autres dieux : Le fait que la Bible dise qu'il faut quitter sa femme et ses enfants ne signifie pas que les disciples de Christ ne peuvent pas être mariés. « Et ce n'est pas non plus une excuse pour les frères de ne pas s'occuper de leurs femmes et de leurs enfants », a souligné l'apôtre-patriarche. « Ce n'était qu'un rappel de la loi de Moïse. Car Moïse disait déjà au peuple d'Israël : 'Si ta femme ou ton enfant, qui sont comme ta propre âme, te disent de servir un autre dieu, ne les écoute pas.' »

Renoncer aux traits de caractère qui font obstacle : « En résumé, Jésus a dit que pour le suivre, tu dois renoncer à toi-même », s'est exprimé l'apôtre-patriarche. « En d'autres termes : renonce à tous les aspects de ta personnalité et à tout ce qui n'est pas en accord avec Jésus-Christ. Tu dois être transformé à l'image de Jésus-Christ et renoncer à tout ce qui ne correspond pas à cette image. »

Les ministres ordonnés doivent particulièrement renoncer

D'un point de vue humain, on ne peut pas comprendre pourquoi l'un est ordonné dans un ministère et pas l'autre. Les deux peuvent entrer dans le royaume de Dieu, mais le ministre ordonné doit éventuellement renoncer à d'autres choses que celui qui n'a pas de ministère. Les ministres ordonnés renoncent à certaines choses :

- La richesse matérielle : « Certes, il peut arriver qu'un ministre ordonné doive renoncer aux richesses terrestres. Il pourrait peut-être devenir plus riche s'il n'avait pas à servir le Seigneur. Parce qu'il aurait plus de temps et pourrait alors peut-être travailler davantage. »
- Le confort : « Si quelqu'un est ordonné, il doit en tout cas quitter sa maison. Il est moins confortable que d'autres. Il a moins de temps pour profiter de la vie, et sa vie est moins agréable parce qu'il partage les souffrances des autres. »
- Du temps en famille : « Cela signifie que nous sommes obligés de nous concentrer sur ce qui est vraiment

important. Nous avons moins de temps à consacrer à notre famille, mais pendant le temps que nous passons avec eux, nous devons nous concentrer sur ce qui est vraiment important. »

- Avoir raison : « Nous devons nous renier nous-mêmes. Nous devons renoncer à de nombreuses pensées et opinions. Parfois, nous devons être faibles, seulement pour préserver la paix et l'unité. »

« Est-ce que c'est injuste ? Non, souvenez-vous que Dieu donne beaucoup plus », a rappelé l'apôtre-patriarche.

Ce que les ministres ordonnés reçoivent de Dieu

« Avec toutes les choses que tu peux vivre au cours de ton activité, tu peux réaliser à quel point Jésus est grand », a rappelé l'apôtre-patriarche. « Oui, tu dois quitter ta famille, mais il te donne une famille beaucoup plus grande. Nous avons tant de frères et de sœurs qui prient pour nous, qui nous soutiennent et qui nous aiment. » Et : « En Christ, nous avons reçu le meilleur ami que nous puissions avoir – son aide est plus grande que l'aide qu'un homme peut nous donner. Il est toujours là, jour et nuit. Sept jours par semaine, 24 heures sur 24. » Et enfin : « Tu auras la vie éternelle. Et tu auras bien plus que ce que tu peux imaginer. En fait, nous recevons beaucoup plus que ce que nous aurons donné à Jésus-Christ. »

GRANDES LIGNES

Luc 18 : 29-30 :

« Et Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause du royaume de Dieu, sa maison, ou sa femme, ou ses frères, ou ses parents, ou ses enfants, ne reçoive beaucoup plus dans ce siècle-ci, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. »

Suivre Christ est essentiel pour le salut. Cela implique des renoncements. Le Seigneur nous donne toujours plus que ce à quoi nous renonçons pour lui.

ELISÉE GUÉRIT NAAMAN, LE LÉPREUX

SELON II ROIS 5

Naaman est le chef de l'armée araméenne. Son roi l'apprécie beaucoup, car les Araméens ont vaincu Israël grâce à lui. C'est un homme fort et vaillant, mais il est frappé par la lèpre.

La femme de Naaman a une jeune servante. Les guerriers ont amené la jeune fille du pays d'Israël. Elle dit à sa maîtresse : « Ah, si mon seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, le prophète le guérirait de sa lèpre ! » Naaman rapporte au roi ce qu'a dit la jeune fille. Alors, le roi écrit une lettre pour le roi d'Israël afin que celui-ci vienne en aide à Naaman.

Naaman prend avec lui dix talents d'argent et six mille sicles d'or ainsi que dix habits de fête et il apporte la lettre au roi d'Israël. Dans celle-ci, il est écrit :
« Quand cette lettre te sera parvenue, tu sauras que je t'envoie Naaman, mon serviteur, afin que

tu le guérisses de sa lèpre. » Après avoir lu la lettre, le roi d'Israël déchire ses vêtements et dit : « Suis-je Dieu pour faire mourir et pour faire vivre ?

Comment puis-je guérir cet homme de sa lèpre ? Sachez donc et comprenez qu'il cherche une occasion de dispute avec moi ! »

Elisée, le prophète, apprend cela. Il envoie un messenger dire au roi : « Laisse Naaman venir à moi, et il saura qu'il y a un prophète en Israël. » Naaman vient avec ses chevaux et son char et s'arrête à la porte de la maison d'Elisée.

Elisée lui envoie un messenger pour lui dire : « Va, et lave-toi sept fois dans le Jourdain ; ta chair deviendra saine, et tu seras pur. »

Naaman est irrité, il s'en va et dit : « Voici, je me disais : il se présentera lui-même à moi, il invoquera le nom de l'Éternel, son Dieu, il agitera sa main sur la partie malade et guérira le lépreux. Les fleuves de Damas, l'Abana et le Parpar, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël ? Ne pourrais-je pas m'y laver et devenir pur ? » Il se retourne et part avec fureur.



Ses serviteurs s'approchent pour lui parler et disent : « Mon père, si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? Combien plus dois-tu faire ce qu'il t'a dit : Lave-toi, et tu seras pur ! »

Naaman écoute ses serviteurs. Il descend de son char et se plonge sept fois dans le Jourdain, comme l'a ordonné le prophète. Et sa chair redevient comme la chair d'un jeune enfant, et il devient pur.

Il retourne vers le prophète Elisée, avec toute sa suite. Naaman se présente devant l'homme de Dieu et dit : « Voici, je reconnais qu'il n'y a point d'autre dieu sur terre que le Dieu d'Israël. Accepte un présent de la part de ton serviteur. »

Elisée n'accepte rien de lui et lui dit : « Va en paix ! »

Lorsque Naaman se trouve à une certaine distance, Guéhazi, serviteur d'Elisée, se dit en lui-même : « Je vais courir après lui, et j'en obtiendrai quelque chose. » Guéhazi court après Naaman. Naaman, voyant

Guéhazi courir après lui, descend de son char pour aller à sa rencontre, et dit : « Tout va bien ? » Le serviteur répond : « Oui. Mon maître m'envoie te dire que deux disciples de la montagne d'Ephraïm sont arrivés chez lui. Donne pour eux, je te prie, un talent d'argent et deux habits de fête ! »

Naaman donne même deux talents d'argent à Guéhazi et deux habits de fête, qu'il fait porter par deux de ses serviteurs jusqu'à la maison de Guéhazi. Ensuite, Guéhazi se présente devant Elisée. Celui-ci lui pose la question : « D'où viens-tu ? » Guéhazi répond de façon évasive. Cependant, Elisée sait pertinemment ce qu'il s'est passé : « Tu as pris l'argent et les vêtements pour ensuite acquérir des oliviers, des vignes, des brebis, des bœufs, des serviteurs et des servantes. Cependant, la lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta postérité. » Guéhazi part. Sa lèpre est blanche comme la neige.



CHEZ KIMBERLEY À PARAMARIBO (SURINAME)



Avez-vous déjà entendu parler du Suriname ? Mon pays d'origine est le plus petit d'Amérique du Sud. Il est bordé à l'ouest par le Guyana et à l'est par la Guyane, qui fait partie de la France et donc de l'Union européenne. Environ 590 000 personnes vivent au Suriname, dont la plupart, comme ma famille et moi, dans la capitale **Paramaribo**. Au fait, je m'appelle Kimberley et j'ai dix ans.

Le **Suriname** était autrefois une colonie des Pays-Bas, jusqu'à ce qu'il devienne une république indépendante le 25 novembre 1975. C'est pourquoi nous parlons, en plus de notre langue maternelle, le sranan tongo, aussi le néerlandais, qui est la langue d'enseignement à l'école.

Mes **amis** s'appellent Cherencia et Noranja. Nous sommes dans la même classe.

J'aime apprendre les langues. Je parle le néerlandais, le sranan tongo, l'espagnol et un peu d'anglais. Sur la photo de ma **classe**, je suis la deuxième à partir de la gauche, au premier rang.



Vous me voyez ici avec mes **parents**. Mon père Harvey est responsable du district du Suriname et chef d'une entreprise de construction. Il s'occupe des réparations dans nos églises et construit parfois aussi de nouvelles églises. En ce moment, il construit un centre médical à côté de notre église à Dankbaarkondre.

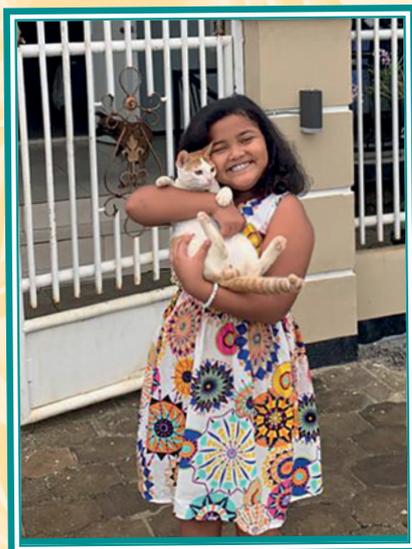
Ma mère Eveliza est née en République dominicaine. Là-bas, on parle espagnol, et elle me l'apprend. Elle gère le magasin de la fondation ecclésiastique Corantijn à Welbedacht. Il porte le nom de Makandra, ce qui signifie « ensemble » en français. Juste à côté se trouve notre église, où je vais au service divin avec mes **frères** Angel et Raul et ma mère.



Le district du Suriname compte dix communautés et environ 700 frères et sœurs. Ici, vous voyez notre **communauté**.

Mon plat préféré est le **nasi** dominicain, qui est un plat de riz, et de temps en temps aussi des burgers.

J'aime faire du vélo et jouer aux jeux vidéos, et j'aime la musique. J'aime aussi beaucoup jouer avec notre **chat**.





Photos : NAC Canada

Élection et vocation à un ministère

Les questions « Quoi » et « Qui » relatives à la définition du ministère ont été résolues. Reste la question : pourquoi le ministère vient-il au croyant ? C'est ce que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider explique dans ce texte doctrinal.

Dans le cinquième article de la confession de foi néo-apostolique, il est dit : « Je crois que ceux que Dieu a choisis pour exercer un ministère en sont investis uniquement par des apôtres. » À ce sujet, le Catéchisme précise :

- Le ministère n'est pas l'œuvre de l'homme ni finalement celle de l'Église – c'est un don que Dieu fait à son Église.
- C'est Dieu qui choisit une personne en vue de lui confier un ministère.
- Cette élection est faite par Dieu à l'occasion d'une ordination accomplie par l'apostolat (CÉNA 2.4.5).

Préserver et affermir la foi

La foi en l'élection divine des ministres fait partie de la richesse de notre Église. Elle est une source de motivation et de force pour les ministres ordonnés. Dans le même temps, elle contribue à l'acceptation du ministère spirituel par la communauté. Les apôtres ont pour mission de préserver et d'affermir cette foi.

Nous disons que c'est Dieu qui choisit la personne avant l'ordination, et que cette élection s'exprime par la décision de l'apôtre de l'ordonner. Il faut cependant admettre que cette explication est un peu trop succincte compte tenu de l'importance du sujet.

Certaines circonstances peuvent amener à remettre en question l'élection divine d'un ministre ordonné. C'est le cas, par exemple, lorsqu'il s'avère qu'un ministre ordonné n'est pas à la hauteur de son ministère ou qu'il/elle échoue dans l'exercice de celui-ci.

Dans la plupart des cas, la sélection des ministres à ordonner s'effectue de la manière suivante :

- Les responsables locaux présentent à l'apôtre une liste des personnes proposées pour l'ordination.
- Sur la base de ces propositions, l'apôtre (ou l'apôtre de district) choisit les personnes à ordonner.
- Un responsable local contacte les personnes choisies pour leur expliquer ce qui les attend.
- Si les personnes donnent leur consentement, l'apôtre les ordonne dans le ministère.

Il n'est pas forcément évident de concilier cette façon de faire « administrative » avec une élection décidée par Dieu. C'est pourquoi il me semble utile, dans ce contexte, d'expliquer en quelques mots les termes d'élection divine et de vocation à un ministère.

L'élection divine

Comme toutes les décisions prises par Dieu, l'élection divine à un ministère est un mystère que nous ne pouvons

appréhender que par la foi. Aucun apôtre ne peut prétendre comprendre pleinement pourquoi Dieu choisit un croyant pour lui confier une tâche particulière. La mission des apôtres consiste simplement à reconnaître la volonté de Dieu et à agir en conséquence (CÉNA 7.7).

Pour déterminer quels croyants sont appelés par Dieu à un ministère, il faut tenir compte de ce qui suit :

Les besoins de l'Église : Le ministère n'est pas une fin en soi, il est donné par Dieu pour répondre aux besoins de son Église. L'apôtre et ses collaborateurs doivent se laisser guider par le Saint-Esprit pour reconnaître les besoins et les attentes de la communauté.

Les dons spirituels : À celui qu'il a choisi de confier un ministère, Dieu donne les dons spirituels nécessaires à son exercice. On reconnaît un croyant qui a été appelé à un ministère à

- sa foi en Jésus-Christ, en sa mort, sa résurrection et son retour ;
- sa fidélité à l'Évangile ;
- sa foi en l'Église en tant que médiatrice du salut, en les apôtres, les sacrements et le ministère ;
- son amour pour Dieu et pour les croyants ;
- sa disposition à servir.

Les capacités humaines : L'élection effectuée par Dieu se reflète également dans les capacités qu'il a données au croyant. Il convient de mentionner, par exemple, la capacité d'écoute, l'aptitude au dialogue, la capacité de s'exprimer clairement, l'ouverture d'esprit, le bon sens, la connaissance ou la capacité et la volonté d'apprendre. L'apôtre et ses collaborateurs doivent s'assurer que les capacités humaines – c'est-à-dire le caractère, les capacités émotionnelles ou intellectuelles – du ministre ordonné correspondent également aux besoins de la communauté dans laquelle il est appelé à servir.

L'acceptation par la communauté : Le ministère est un don que Dieu fait à la communauté. Il choisit un ministre en fonction des croyants qu'il devra servir. L'apôtre doit s'assurer que le croyant qu'il veut ordonner sera accepté par la communauté. Au sein de l'Église primitive, les apôtres demandaient à la communauté de nommer sept hommes qui seraient ordonnés diacres (Actes 6 : 1-6). De nos jours, cette décision est prise par les responsables locaux, conducteurs de communauté ou responsables de district, qui agissent au nom et pour le compte de la communauté. En présentant leur proposition à l'apôtre, les ministres dirigeants confirment que la communauté croyante a reconnu (ou peut reconnaître, le cas échéant) les dons et capacités spirituels de ceux dont ils souhaitent l'ordination.

L'acceptation de sa vocation par le croyant : L'élection divine s'accompagne toujours d'une vocation. Dieu appelle la personne qu'il a choisie, et lui donne la possibilité de choisir si elle accepte ou non son élection. Nous sommes convaincus que cette vocation est révélée au croyant par l'intermédiaire de l'apôtre ou, le cas échéant, de son représentant. Mais ce n'est certainement pas la seule façon dont Dieu peut appeler un croyant dans son ministère.

La vocation divine s'exprime aussi dans le développement personnel de la personne appelée. À travers les circonstances de la vie et les expériences personnelles, Dieu éveille dans son cœur

- la reconnaissance pour les dons et les bienfaits reçus ;
- l'amour pour Dieu et pour l'Église ;
- le souhait sincère, né de cette reconnaissance et de cet amour, de servir Dieu et l'Église.

La consolidation de l'élection et de la vocation

C'est la combinaison du sentiment de la vocation intérieure avec l'appel de l'apostolat qui permet au croyant d'obtenir la certitude qu'il est appelé par Dieu à un ministère. La personne appelée doit alors confirmer son élection et sa vocation (II Pierre 1 : 10), en déclarant librement

- son accord avec la confession de foi néo-apostolique ;
- exercer son ministère dans le cadre du mandat qui lui a été donné ;
- travailler en union avec l'apostolat et les autres ministères ;
- adhérer aux règles et règlements de l'Église néo-apostolique.

Il est important que la personne appelée puisse décider librement et en pleine conscience de l'importance de la question. Elle doit savoir à quoi elle s'engage et quelles sont les conséquences de cet engagement. C'est pourquoi il est important que le conjoint soit impliqué dans le processus de décision.

Après son ordination, le ministre doit continuer à renforcer son élection

- en se sanctifiant ;
- en s'efforçant de discerner la volonté divine et d'agir en conséquence ;
- en approfondissant l'unité avec l'apostolat et les autres ministères ;
- en développant ses dons et capacités ;
- en s'engageant dans la formation continue afin d'acquérir les connaissances et compétences nécessaires à l'exercice de son ministère.

La direction de l'Église doit à son tour veiller à ce que le ministre soit instruit dans son ministère et soutenu dans son travail. La communauté doit pendant ce temps soutenir le ministre par ses prières, mais elle doit aussi lui manifester son estime et sa solidarité.

L'élection n'est pas une garantie inconditionnelle de réussite

L'élection de Dieu, qui se réalise par l'ordination, n'exclut pas la possibilité qu'un ministre puisse échouer dans l'exercice de son ministère. « Cela ne remet cependant pas en cause l'appel originel de Dieu » (CÉNA 2.4.5).

Le Catéchisme fait ici la distinction entre Dieu, qui est parfait et infailible, et l'homme, qui, bien qu'élus, demeure imparfait et faillible.

Pour éviter tout malentendu, nous précisons dès le départ ce que nous entendons par échec dans l'exercice du ministère. L'échec dont nous parlons ici ne se réfère pas aux « résultats » obtenus, mais à la manière dont le ministre accomplit la volonté divine.

Les raisons qui peuvent empêcher un ministre de remplir son mandat ministériel peuvent être de différentes natures :

L'échec imputable au ministre : Un ministre ne peut pas réussir dans l'exercice de son ministère

- s'il se comporte d'une manière incompatible avec son ministère ;
- s'il n'est pas lié à l'apostolat ;
- si son attitude lui fait perdre la confiance des frères et sœurs en la foi ;
- s'il refuse de mettre ses dons et sa force au service de l'Église.

Dans tous ces cas, le ministre est privé de la bénédiction divine et son action est donc vouée à l'échec. Néanmoins, les actes qu'il a accomplis dans le cadre de son autorité ministérielle (dispensation des sacrements, annonce du pardon des péchés, administration des bénédictions, proclamation véritable de la parole) ne sont pas remis en cause par sa conduite. Ils restent valables et peuvent développer tous leurs effets.

L'échec imputable à la communauté : La faiblesse humaine peut amener les membres de la communauté à être intolérants ou même hostiles envers un ministre. À partir de ce moment, il ne peut plus remplir sa mission auprès d'eux. Cet échec est alors attribué à la communauté et non au ministre.



L'échec imputable à la direction de l'Église : Même les apôtres sont des hommes imparfaits qui peuvent se tromper. S'il s'avère qu'un ministre n'est pas à la hauteur de son ministère, malgré tous les efforts, l'apôtre doit avoir l'honnêteté de se remettre en question. Peut-être des erreurs ont-elles été commises dans l'évaluation des besoins de la communauté ou des capacités du ministre. Toutefois, l'apôtre est tenu d'assister ce ministre, d'adapter sa mission à ses compétences, si nécessaire, et de veiller à ce qu'il reçoive, lui et, le cas échéant, sa famille, des soins pastoraux appropriés.

L'échec dû à des circonstances extérieures : Dans certains cas, après l'ordination de la personne appelée, il se produit des événements qui rendent l'exercice de son ministère difficile, voire impossible. C'est le cas, par exemple, lorsque

- le ministre rencontre des problèmes de santé ou des changements importants dans sa vie familiale ou professionnelle ;
- la composition de la communauté a tellement changé que de nouveaux besoins sont apparus ;

- l'évolution démographique oblige l'Église à modifier son organisation.

De tels changements ne remettent pas en cause l'appel de Dieu, mais conduisent plutôt à

- considérer ce que Dieu attend maintenant ;
- réfléchir à ce qui doit être fait pour permettre au ministre d'exercer son autorité ministérielle selon la volonté de Dieu ;
- se demander si le mandat ministériel du ministre doit être adapté ;
- se demander si le moment n'est pas venu de délier le ministre de son mandat ministériel.

L'exercice d'un ministère n'est pas une garantie de salut, et le fait d'avoir échoué dans son ministère n'exclut pas le ministre de l'accès au salut. Notre mission envers lui reste inchangée : l'aider à atteindre son salut. Ce n'est pas le rôle des apôtres de juger ceux qui refusent un ministère. Enfin, il ne faut pas oublier que les ministres qui ont des difficultés dans l'exercice de leur ministère ont besoin d'un réconfort et d'un soutien particuliers.

Prendre son avenir en main

Les sèche-cheveux chauffent, les marteaux frappent et les têtes fument : l'église de Parkwood (Afrique du Sud) a été transformée en centre de formation pour les jeunes défavorisés. Ces derniers y acquièrent bien plus que des compétences professionnelles.



Photos : Masakhe Foundation

La joie est grande : ces participants ont réussi leur formation



« L'enseignant veille à ce que les cours restent très passionnants », raconte Fowiza Taliep. « Chaque semaine, je me réjouis d'assister aux cours, car l'enseignant explique si bien les choses et on peut toujours lui poser des questions. » La jeune femme de Parkwood, près du Cap, suit un cours d'informatique dans l'église réaménagée de l'Église néo-apostolique.

De la salle de service divin au centre de formation

La fondation « Masakhe » du champ d'activité de l'apôtre de district d'Afrique australe prévoyait depuis 2021 de mettre en place un « Skills Development Centre » (centre de formation pour le développement des compétences). Dans la région du Cap en particulier, le taux de chômage est élevé et la pauvreté qui en découle est importante. L'église a mis à disposition le bâtiment de Parkwood. Et l'organisation caritative allemande « NAK-karitativ » a assuré le soutien financier.

Les travaux ont pu commencer en octobre 2022. Les bancs de l'église ont été démontés et entreposés dans l'église de

Tafelsig. La nef de l'église a été transformée de manière à créer des salles de classe. Le 6 février 2023, l'apôtre de district John Leslie Kriel, président de la fondation « Masakhe », a solennellement inauguré le centre de formation « Masakhe Skills ».

Il y a deux possibilités quand on est au chômage, a-t-il dit dans son allocution : on peut soit attendre qu'on nous propose un emploi, soit faire quelque chose pour remédier à la situation. Le centre de formation nouvellement créé et le projet « Skills unlimited » (compétences sans limites) ont créé une opportunité pour les jeunes adultes.

Faire face à la pauvreté

Fowiza n'a pas obtenu de diplôme et n'a pas suivi de formation après l'école. « Aujourd'hui, je le regrette totalement », dit-elle. Lors de la sélection des apprentis, indépendamment de leur confession ou de leur appartenance religieuse, nous veillons à ce que personne ne soit exclu du programme en raison de son manque d'expérience scolaire. Il faut justement encourager les jeunes qui ont moins de chances sur le



Les jeunes s'essaient en tant qu'informaticiens, coiffeurs ou carreleurs.

marché du travail. Cela a ouvert de nouvelles opportunités pour Charmainne Kodia, par exemple : « Je me suis inscrite à un cours de coiffure auprès de Masakhe pour améliorer mes compétences et parce que je suis au chômage depuis plus de six mois », raconte-t-elle. Sur une affiche devant l'une des églises néo-apostoliques, elle a vu l'exhortation à s'inscrire aux cours et s'est inscrite le 30 janvier.

Elle ne le regrette pas. Grâce à ce certificat, elle peut couper, lisser et sécher les cheveux chez elle. « Cela a donc été très utile pour moi et ma famille », dit Charmainne, qui dispose enfin d'un revenu.

Faire des pas vers le monde du travail

« Avec le certificat, les participants aux cours peuvent créer leur propre micro-entreprise ou chercher un emploi », explique l'évêque Gregory February, directeur de la « Masakhe Foundation ». Le projet « Skills unlimited » a déjà permis à 120 jeunes d'apprendre une compétence. Nombre d'entre eux gagnent leur vie grâce aux qualifications qu'ils ont acquises.

Certains des enseignants du centre de formation ont participé à des cours précédents. Ils connaissent les défis des townships et peuvent apporter le meilleur soutien possible. Ils savent très bien : dans le monde du travail, il ne faut pas seulement des compétences techniques.

Sulaimaan Simons rapporte : « J'ai appris beaucoup de choses auxquelles je ne m'attendais pas. » Le jeune homme



L'église transformée sert de salle de travaux pratiques

vient de terminer le cours d'informatique appliqué. « Je n'ai pas seulement appris des choses sur les ordinateurs, mais j'ai aussi acquis des compétences pratiques : j'ai participé à un entretien d'embauche et j'ai développé de meilleures compétences en communication. »

Regarder vers l'avenir

« Je ne peux que conseiller de venir et de profiter de la formation. C'est une formation gratuite. La seule chose à faire est de venir et d'être là tous les jours. » Tel est le résumé de Charmainne.

Les prochains cours de coiffure, de transformation du bois, de carreleur, de plombier et d'informatique appliquée débuteront le 4 septembre et dureront de six à neuf semaines. Et il y en aura bientôt d'autres : « Espérons que ce sera dans la peinture, la décoration de la maison et l'artisanat », espère le directeur, Gregory February.



Photo : Robert Kneschke - stock.adobe.com

L'engagement volontaire aide à protéger les enfants

En matière de prévention contre les abus sexuels, l'Église néo-apostolique ne se permet pas le moindre relâchement : l'exemple le plus récent est l'introduction d'un code de conduite obligatoire dans l'Église territoriale d'Allemagne occidentale.

« La protection contre la violence sexuelle est une tâche qui incombe à l'ensemble de la société et à laquelle l'Église néo-apostolique est également tenue. » C'est ce que prévoient les directives internationales à l'usage des ministres. Et c'est aussi ce que formule le règlement en cours d'élaboration de l'Église territoriale d'Allemagne occidentale.

En novembre 2022, l'assemblée des apôtres y avait adopté un concept de prévention contre les violences sexuelles. Il résume les orientations et les mesures prises au cours des quelque 15 dernières années. Vient s'y ajouter un engagement volontaire pour les ministres et les chargés de fonctions dans le cadre du suivi des enfants et de la jeunesse.

Des règles contraignantes

Ces directives contraignantes ont à présent été officiellement introduites dans les districts. Pour ce faire, des

séances d'instruction sont organisées sur place, qui s'adressent d'abord aux ministres et aux chargés de fonctions, mais auxquels sont également conviés les parents et les grands-parents des enfants et des jeunes, ainsi que tous les membres de la communauté intéressés.

Les intervenants prévus ont été formés par visioconférence en mai et juin. L'évêque Manfred Bruns, responsable du département dédié à la pastorale et ancien officier de la police judiciaire, ainsi que la diacre Gabriele Schmitz, psychologue diplômée et psychothérapeute, ont animé l'événement.

Des expériences pratiques

L'Église territoriale d'Allemagne occidentale suit ainsi une directive de l'assemblée des apôtres de district : « Les apôtres de district édictent des règles relatives à la prévention et à la gestion des abus sexuels dans la pastorale et à la

collaboration avec les autorités judiciaires de l'État. » C'est ce qu'avait adopté l'organe international de direction à la fin de l'année 2021, en même temps que les nouvelles directives à l'usage des ministres.

Le champ d'activité d'apôtre de district d'Afrique australe a pu accumuler des expériences pratiques avec de telles directives. Depuis juillet 2020, une directive détaillée est en vigueur en Afrique du Sud concernant la gestion de « toute forme de comportements sexuels abusifs » par des ministres ou des chargés de fonctions. Le concept définit les responsabilités, décrit les mesures de prévention, installe des procédures pour les cas suspects et esquisse le suivi pastoral pour les personnes concernées. Le point de contact central est une commission composée d'experts au-delà de la hiérarchie ministérielle.

Comme prévu, ces règles ont été vérifiées et confirmées pour la première fois l'année dernière par un autre comité d'experts indépendants, procédure qui a lieu tous les deux ans. Entre-temps, l'Église territoriale a travaillé à l'extension du programme au Botswana et à la Namibie.

Exiger et encourager

Prévention, sensibilisation, traitement – ce sont également les trois piliers de l'« Approche attentive » de l'Église territoriale d'Allemagne méridionale. Le programme a vu le jour en 2015 et a été lancé en 2016. Outre des directives, il comprend également des sessions de sensibilisation et de formation pour un traitement attentif de la question. Un élément important est le code de conduite concis en dix points.

Ici aussi, un comité de contrôle et de conseil composé de médecins, de psychologues et de juristes est prêt à intervenir, comme par exemple en Allemagne nord-orientale. Enfin, dans les deux Églises territoriales – tout comme en Allemagne occidentale –, les ministres et chargés de fonction sont tenus de fournir un extrait de casier judiciaire élargi, qu'un avocat contrôle, pour vérifier qu'ils n'ont pas commis d'infraction.

Mais l'engagement dans la lutte contre les abus sexuels ne s'arrête pas à la porte de l'église. Ainsi, l'organisation caritative ecclésiastique « human aktiv » collabore depuis des années avec la fondation de protection de l'enfance « Hånsel + Gretel ». Près de 150 000 euros ont ainsi été investis dans divers projets, le dernier en date étant la distribution de « boîtes pour enfants forts » (Starke-Kinder-Kisten) dans des écoles maternelles et primaires. Car « la protection contre la violence sexuelle est une tâche qui incombe à l'ensemble de la société et à laquelle l'Église néo-apostolique est également tenue. »

Servir et régner avec Christ – pour les enfants et les jeunes



Photo : INA España

Célébrer la communion pendant trois jours : c'est ce qu'ont fait les jeunes d'Espagne le dernier week-end du mois d'août à Guardamar del Segura. L'apôtre de district responsable, Jürg Zbinden, a salué les jeunes en ces termes : « Ensemble, nous sommes forts ! » Lors du service divin dominical, mais aussi tout au long du week-end, il a eu l'occasion de discuter de la devise de l'année avec les jeunes. « Servir, c'est aider », a-t-il notamment donné comme message aux jeunes. « Régner, c'est être capable de maîtriser notre temps et nos pensées. Suis-je celui qui domine ou celui qui est dominé ? Cela vaut également pour les médias sociaux, lorsque l'on met un « like » ou que l'on laisse un commentaire. Celui qui ouvre aujourd'hui son cœur au Seigneur et laisse Christ lui parler, servira et régnera en paix avec Christ. »

Le 31 août, quelques enfants des communautés néo-apostoliques d'Espagne se sont réunis près de San Ildefonso de la Granja. En plus des jeux pour faire connaissance, de la baignade, de la poterie et de beaucoup de jeux et d'amusement, parler de la foi a également été une partie importante de ce camp pour enfants de plusieurs jours. Le point fort était le service divin du dimanche matin. « Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. » (1 Jean 4 : 19). L'officiant a expliqué la parole biblique de manière adaptée aux enfants. Lorsque l'on vient au service divin, on entend la parole de Dieu et on est fortifié. « Et lorsque nous nous sentons bien, nous pouvons faire du bien à notre prochain », a expliqué l'officiant. « C'est ce que veut Christ et c'est le service de Christ. »

Aucun chemin n'est trop long

Les distances, les murs des prisons, les conventions sociales : les chrétiens néo-apostoliques ne se laissent pas arrêter dans leur volonté de s'occuper de leurs frères et sœurs en la foi et de vivre la communion fraternelle – jetons un regard sur la vie de communauté à l'échelle mondiale.



Photos : NAC South East Asia

Une vaste mer sépare les îles des Philippines que l'apôtre de district Edy Isnugroho a visitées en compagnie de l'apôtre Samuel Tansahtikno entre fin juin et début juillet. Cinq services divins et deux rencontres avec les ministres ont eu lieu à Leyte, Bohol et Cebu, sur trois îles différentes. Le point culminant a été le service divin en faveur des défunts qui s'est déroulé le 2 juillet dans l'église centrale de Cebu.

membres de leur communauté qui vivent dans des institutions sociales et à leur apporter un soutien pastoral. Le 3 juin, les ministres se sont rendus à la prison St. Albans Correctional Services où ils ont prodigué des soins pastoraux aux frères et sœurs incarcérés.

La pastorale derrière les barreaux

J'étais en prison, et vous êtes venus vers moi : la parole biblique tirée de Matthieu 25 : 36 a inspiré les prêtres Siyabonga Ndongeni, Xabiso Stwayi et Khayaletu Vaaltein du district de Nobuhle (Afrique du Sud) à rendre visite aux

La musique ne connaît pas de handicap

« Viens, c'est maintenant le moment, nous nous prosternons, donne-lui ton cœur, viens comme tu es et prosterne-toi » – c'est avec ce chant de bienvenue que la chorale « Faktor G » a accueilli son public à Trèves (Allemagne) début juin. Et c'était à comprendre au sens littéral, car



Photo : Werner Feld, Bianca Leyendecker



Photo : ENA Bénin et Togo



Photo : NAC Nigeria

« Faktor G » est un projet d'inclusion dans lequel des jeunes avec et sans handicap font de la musique ensemble. La chorale a interprété des chants de louange pour le public venu nombreux malgré la chaleur estivale et les auditeurs qui se sont connectés via le live streaming de YouTube. En guise de motivation des choristes mais aussi pour s'offrir un rafraîchissement, la chef de chœur a distribué des petits drapeaux « Faktor G » avec lesquels le public a pu s'éventer en les agitant dans le rythme pendant le concert.

Journées de la femme en Afrique

Les femmes des districts du Togo et du Nigeria ont réservé trois jours pour elles-mêmes. Du 26 au 28 mai, des centaines de femmes des cinq communautés du district Togo 3 se sont réunies à Dapang. Elles ont profité de ces journées pour organiser des conférences, des tables rondes, des veillées et des chants en commun. L'apôtre Kossivi Edoh Kloutse a célébré le service divin de clôture avec les sœurs.

Des sœurs de 16 districts de l'ouest du Nigeria se sont réunies du 7 au 9 juillet pour un « Sisters Fellowship ». L'accent a été mis sur des séminaires, des ateliers et un bilan de santé. En outre, les femmes se sont réunies dans l'église d'Ikeja pour des veillées et un service divin à l'occasion duquel l'apôtre Oscar Nwanza était venu.

« C'est maintenant le moment »

Des jeunes néo-apostoliques de toute l'Allemagne ont dépassé les frontières des confessions lors du « Kirchentag », le rassemblement des protestants allemands. Le week-end de la Fête-Dieu a marqué le début de la 38^e édition du Kirchentag protestant pour les quelque 100 000 fidèles qui se sont rassemblés à Nuremberg. Le service religieux a débuté à 11 heures dans l'église Saint-Laurent, qui était pleine à craquer. La musique a été assurée par un chœur de 85 jeunes venus de toute l'Allemagne, sous la direction de Gerrit Junge et accompagnés par Sigi Hänger à l'orgue et au piano électrique. « C'est maintenant le moment », telle était la devise du Kirchentag ; les jeunes ont également interprété le morceau connu du Rassemblement religieux de l'Église néo-apostolique « Il est grand temps » (titre original : Es ist höchste Zeit).

C'est sous ce thème qu'ont eu lieu diverses manifestations, auxquelles l'Église néo-apostolique a en partie contribué. L'apôtre Matthias Pfützner, le chargé de l'œcuménisme, a par exemple présenté l'attente des chrétiens néo-apostoliques du retour imminent de Christ lors d'une table ronde sur l'Apocalypse. Quant à l'apôtre Arne Herrmann, responsable du district de Nuremberg (en Allemagne), il a célébré un service divin avec les jeunes du chœur-projet et les invités, les exhortant à utiliser le temps à disposition dans l'esprit de Christ et à pratiquer le bien.



Photo : Peter Johanning, Frank Schuidt

Les étudiants ont fait imprimer des t-shirts pour les festivités du deuxième anniversaire de la communauté du campus

Photos : Adjetei Adjiei, NAC Winneba



Associer l'apprentissage et la foi

L'Université du Ghana, l'Université des Sciences et de la Technologie et l'Université de Cape Coast – l'Église néo-apostolique du Ghana est présente sur le campus de ces trois universités. Depuis deux ans, elle l'est également sur celui de l'University of Education de Winneba. Cela a été fêté en grande pompe.

Tous portent des t-shirts blancs sur lesquels est écrit en bleu « NAC UEW », avec un grand « 2 » rouge à côté. Le jeudi 20 juillet, quelques étudiants se distinguent dans la grande foule du campus. Outre les signes extérieurs, on ressent une profonde joie et de la gratitude.

Une étape importante pour Winneba

Les étudiants ont suffisamment de raisons de se réjouir : deux ans plus tôt, sur le campus de l'University of Education de Winneba (UEW), au Ghana, ils ont fondé une communauté néo-apostolique.

Pour y parvenir, il a fallu franchir une montagne de formalités. « Avant, il y a déjà eu des tentatives de création d'une communauté sur le campus », rapporte Ernest Kyeremeh Sarpong, étudiant à l'UEW et prêtre dans la communauté. « Les règles et règlements de l'université n'étaient pas assez souples pour que cela soit possible », rapporte-t-il. Avec l'aide de quelques cadres dirigeants au sein de l'université,

qui sont également néo-apostoliques, les jeunes ont finalement réussi à fonder leur communauté sur le campus.

Amener la communauté sur le campus

Au Ghana, il est courant que les différentes Églises fondent des communautés sur le campus d'une université. Les communautés répondent aux besoins spirituels et sociaux de leurs membres qui s'inscrivent pour faire leurs études à l'université. « Notre Église n'était pas vraiment présente sur le campus, tandis que d'autres Églises l'étaient », rapporte Ernest. Le résultat était que les jeunes gens étaient pour ainsi dire perdus pour l'Église lors du passage de l'école secondaire à l'université, parce qu'ils s'intéressaient davantage à d'autres Églises sur le campus ou n'avaient tout simplement pas accès aux services divins. « Nous voulions combler cette lacune », explique Ernest. « En créant cette communauté, nous avons rapproché l'Église du campus. »

Cela ne signifie en aucun cas que les étudiants néo-apostoliques prennent ainsi leurs distances avec les autres communautés chrétiennes présentes sur le campus. Au contraire : « Nous sommes tous sous le même toit », explique Ernest. « Nous travaillons à notre unité parce que nous croyons que l'Église est dirigée par Jésus. » Il parle d'une plateforme que l'université a créée pour les chrétiens : lors d'un office religieux interconfessionnel, tous les chrétiens, indépendamment de leur confession, se réunissent pour célébrer un office religieux ensemble. Plusieurs fois déjà, un tel office a été conduit par des officiants néo-apostoliques.

Quand les étudiants font la fête

Lors de la célébration de l'anniversaire de la communauté sur le campus, qui a duré plusieurs jours, de nombreuses personnes intéressées se sont jointes aux quelque 80 étudiants néo-apostoliques de la communauté. Le point culminant était le service divin célébré par l'apôtre Addo Charles Asare, le responsable de district Bismark Seky et son adjoint, John Adosipa. Le prêtre Ernest a également pu ouvrir son cœur. « Cette expérience vécue au cours du service divin m'a personnellement beaucoup motivé à travailler au sein de l'Œuvre de Dieu », relate-t-il. « J'ai appris à travailler au sein de l'Œuvre de Dieu avec une grande joie, sans en attendre de récompense terrestre. »

Il y avait également des conférences, des ateliers et de nombreuses autres activités. Par exemple, lors d'une table ronde avec les étudiants, l'apôtre Asare a abordé des sujets tels que le suivi de la jeunesse, la définition du ministère et l'ordination des femmes. Les ministres sur le campus de

l'UEW sont d'ailleurs tous étudiants à l'université. Presque toutes les semaines, le prêtre Ernest demande aux jeunes membres de la communauté comment ils se portent. En ce qui concerne la pastorale, il reçoit également de l'aide de la communauté d'origine des étudiants.

Croire et organiser des loisirs ensemble

Il reçoit également le soutien des frères et sœurs de la communauté de Winneba. Le dimanche, les étudiants célèbrent les services divins avec eux à Winneba. En outre, les ministres viennent aussi sur le campus pour prodiguer des soins pastoraux aux étudiants sur place et les soutenir dans leur foi. « Nous recevons également un soutien financier, car nous n'avons tous pas de garantie financière », relate Ernest. « Si l'un d'entre nous ne va pas bien, d'autres membres de la communauté du campus vont aussi l'aider. »

La communion est au premier plan. Tous les étudiants de première année sont accueillis par un « freshers' Akwaaba ». « Nous espérons que les nouveaux étudiants admis à l'université se joindront à nous », explique le prêtre Ernest. Lors du « freshers' Akwaaba », les nouveaux étudiants sont accueillis et, à cette occasion, le prêtre Ernest et ses frères et sœurs présentent également leur communauté sur le campus.

Des activités sont régulièrement organisées. « Par exemple une journée pour l'enseignement, où nous enseignons notre Catéchisme », relate Ernest. « Nous faisons des excursions, nous allons à des fêtes populaires, nous faisons des activités qui intéressent les membres et leur donnent le sentiment d'appartenir à notre communauté sur le campus. »



L'apôtre Asare en discussion avec une professeure (à gauche)
Les étudiants à l'issue du service divin (ci-dessus)



À venir

- 07/01/2024 Bâle (Suisse)
- 14/01/2024 Hoorn (Pays-Bas)
- 19/01/2024 Gisenyi (Rwanda)
- 21/01/2024 Kigali (Rwanda)
- 04/02/2024 Lima (Pérou)
- 11/02/2024 Mulhouse (France)
- 25/02/2024 Hildesheim (Allemagne)
- 03/03/2024 Palma de Majorque (Espagne)
- 10/03/2024 Minden (Allemagne)
- 14/03/2024 Canaan (Myanmar)
- 17/03/2024 Chiang Mai (Thaïlande)
- 29/03/2024 Wil (Suisse)
- 31/03/2024 Nagold (Allemagne)

Église néo-apostolique
internationale

